

Dans les « Odes et Poèmes », la nature est pour ainsi dire complice de tous les sentiments et de toutes les passions de l'âme, de tous les faits de la vie humaine.

« Si la nature est môme autour du solitaire,
 la terre sourit et parle sans mystère
 Quand sur sa robe verte on vient dormir à deux.

C'est à force d'amour qu'il faut l'interroger. »

Et la nature alors, répond : Amour. [*Aima Parens.*]

« Quel astre est endormi ? Quel astre se repose ?

Le doute et le repos aujourd'hui sont impies. »

La nature dit : Activité, (*Contre le repos.*)

Réciprocité, (*Invocation sur la montagne.*)

Prudence, (*La branche d'amandier.*)

Souvenirs du cœur, (*Aux absents.*)

« Donne tous les parfums, mon cœur, rien n'est perdu! »

Poésie, espérance, (*Au printemps.*)

Devoir et résignation, (*Adieux sur la montagne.*)

Elle regrette, elle invoque, elle aspire avec nous.

Une âme est dans le vin même. Lisez la « Coupe », une des plus admirables créations de la poésie contemporaine. Dans la sève embroisée qu'il y boit chastement, le poète puise l'extase de l'esprit plus que l'ivresse des sens, la joie de l'âme et l'amitié, l'amour de la patrie, l'admiration pour ses héros, le désir ardent de la fraternité universelle, et toutes ces pensées, toutes ces aspirations se succèdent de strophe en strophe, soudaines, inattendues, reliées ensemble cependant par le lien de feu de l'inspiration, ce qui en fait une ode merveilleuse et vraiment pindarique.

Ces éléments épars de la pensée dominante de Victor de